

Avec le surgreffage, les vignes fatiguées recommencent une nouvelle vie, enrichie de tout leur passé

Jean-Philippe ARM, Nouveau Quotidien, 1^{er} Oct. 1997

Faire du neuf avec du vieux, et inversement, c'est le pari très professionnel de quelques vignerons de France et de Suisse romande pour adapter rapidement leurs vignobles à l'évolution des goûts et des marchés.

Peut-on adapter le vignoble à la demande pour mieux coller à l'évolution des goûts et des marchés ? Bien sûr, il suffit d'arracher et de replanter, mais cela prend du temps : et quand la production redémarre, celle-ci est pénalisée par le caractère juvénile des nouvelles plantations. N'y a-t-il pas moyen de modifier rapidement l'encépagement sans perdre les vertus irremplaçables des vieilles vignes ? Une réponse positive et convaincante est apportée aujourd'hui par le surgreffage. Cette technique se répand dans le monde viticole, car elle semble résoudre la quadrature du cercle.

Le principe est ancien. A la base, au propre comme au figuré, il y a le greffage que la vigne supporte fort bien, comme de nombreuses espèces fruitières. Cette association entre une souche adaptée à un sol (très calcaire par exemple) et un greffon, dont on recherche les caractéristiques, sont connues des arboriculteurs.

Cette faculté a valu au vignoble européen de survivre au phylloxéra qui faillit l'anéantir à la fin du siècle dernier. Depuis lors, pratiquement toutes les vignes du Vieux Continent sont systématiquement greffées sur des pieds américains résistants.

Surgreffer, c'est opérer une seconde greffe dix ou vingt ans plus tard pour métamorphoser du grenache en syrah, transformer une parcelle de chasselas en parchet de chardonnay. Au lieu d'arracher et de replanter pour produire quatre ans après un vin fluet, le scalpel magique du surgreffeur assure la production du cépage désiré dès la deuxième année déjà et à un niveau de qualité correspondant à l'âge de la plantation d'origine.

Ce qui marche aisément lors de la greffe d'un jeune pied à planter devient très exigeant et délicat dans le surgreffage. La technique qui, par essence, concerne une plante adulte, voire âgée, au potentiel de reprise limitée par une vitalité amoindrie, requiert beaucoup d'attention et de professionnalisme. « il ne faudrait pas le faire avec une vigne de plus de dix ans », dit-on sur les coteaux romands.

« Le surgreffage est une technique délicate, qui ne tolère pas de relâchement »

Confronté concrètement au choix d'arracher ou de surgreffer une vigne de près de trente ans dans la vallée du Rhône méridionale, nous avons posé la question il y a quelques années au maître européen de la spécialité, Paul Birebent. « N'est-ce pas trop tard ? » Sa réponse avait fusé : « Vous voulez rire ? On l'a fait à Châteauneuf-du-Pape sur des vignes de plus de cinquante ans. C'est l'état sanitaire et la vigueur des souches qui sont décisifs, et cela dépend évidemment de la manière dont la vigne a été travaillée, respectée ou surexploitée ».

L'homme basé à Saint-Raphaël garantissait un taux de réussite dépassant 90% mais ne s'engageait pas à la légère : il allait vérifier personnellement l'état des pieds avant de signer un contrat, puis assister techniquement et contrôler le travail du vigneron dans les semaines cruciales suivant l'opération.

Paul Birebent devait ainsi tourner comme un fou dans les principaux vignobles européens pour superviser 300 000 greffes effectuées lors de cette campagne chez quelques 80 propriétaires... Aujourd'hui, il a transmis le flambeau de sa société Worldwide Vineyards à son fils cadet Marc qu'il épaula de ses conseils.

L'expérience s'est révélée très positive pour le modeste domaine des Amis de la Syrah (As), à Carsan, comme elle l'a été cette année-là dans ceux plus huppés de Cos d'Estournel à Pauillac, de Cheval Blanc à Saint-Emilion ou d'Antinori en Toscane. Du coup, elle a été renouvelée. Sceptiques mais intéressés, puis convaincus, des viticulteurs voisins s'y sont mis à leur tour.

Avantageuse à terme, l'opération est financièrement comparable à une replantation classique. Un taux de réussite élevé n'empêche pas les échecs. « Le greffon est très fragile et par mistral le risque de casse est élevé, c'est pourquoi la technique a évolué : cette année, on place des tuteurs avant de conduire les sarments sur fil », explique Philippe Dussaussois, vigneron du domaine des As.

« Cette méthode est un traumatisme pour la plante décapitée »

Pour assurer la reprise, éviter le dépérissement, la gestion de l'eau est essentielle : ni trop ni trop peu et au bon moment. « Certains n'ont pas suivi nos instructions de manière stricte et ont pris des initiatives d'arrosage catastrophiques », se plaint Paul Birebent.

En Pays de Vaud, à Echichens, Michel Cruchon est très satisfait des expériences de surgreffage menées dans un domaine qui cultive douze cépages et produit vingt-trois sortes de vins « Si, la première année, la maturité a été retardée, on observe maintenant une vigueur phénoménale des plants. Mais, il ne faut pas se le cacher, le surgreffage est une technique délicate, exigeante, qui demande beaucoup de travail et ne tolère pas de relâchement ».

Le surgreffage est un traumatisme pour la plante décapitée, qui se voit privée pour une saison de son système aérien, à l'exception d'un greffon et d'un tire-sève, alors que ses racines restent actives. Pour que la soudure réussisse, il s'agit notamment de contrôler par incision le flux de la sève, le greffon pouvant tout aussi bien pourrir, sécher, être noyé ou expulsé.

Il y a deux ans, la campagne de surgreffage conduite en Suisse romande a connu bien des vicissitudes et plusieurs échecs patents. Les habiles Mexicains de Worldwide Vineyards (WV) avaient réussi la microchirurgie ligneuse, mais le suivi de la période postopératoire a été calamiteux.

Certes, l'opération est plus délicate sous le ciel helvétique qu'en zone méditerranéenne, les bois ayant plus de difficulté à aouter correctement, en raison de retours de froid préjudiciables, mais le problème était ailleurs. « Notre agent a tout lâché au milieu de la campagne sans crier gare, explique Marc Birebent. Nous avons dû réparer les dégâts l'année suivante, et mesurons encore l'ampleur du tort causé. »

La défaillance humaine ne remet pas en question la technique ni les compétences de WV qui ne s'est pas taillé par hasard un quasi-monopole en Europe. De France en Italie, d'Espagne en Allemagne, plus de 200 000 pieds ont été surgreffés cette année, dont 5000 entre Genève et Saint Pierre de Clages.

Avec le surgreffage, les vignes fatiguées recommencent une nouvelle vie, enrichie de tout leur passé.

Faire du neuf avec du vieux, et inversement, c'est le pari très professionnel de quelques vigneronnes de France et de Suisse romande pour adapter rapidement leurs vignobles à l'évolution des goûts et des marchés.

JEAN-PHILIPPE ARM



Peut-on adapter le vignoble à la demande pour mieux coller à l'évolution des goûts et des marchés ? Bien sûr, il suffit d'arracher et de replanter, mais cela prend du temps, et quand la production redémarre, celle-ci est pénalisée par le caractère jeune des nouvelles plantations. NY 8-11 pas moyen de modifier rapidement l'engagement sans perdre les vertus irremplaçables des vieilles vignes ? Une réponse positive et convaincante est apportée aujourd'hui par le surgreffage. Cette technique se répand dans le monde viticole, car elle semble résoudre la quadrature du cercle.

Le principe est ancien. A la base, au propre comme au figuré, il y a le greffage que la vigne supporte fort bien, comme de nombreuses espèces fruitières. Cette association entre une souche adaptée à un sol (très calcaire, par exemple) et un greffon, dont on recherche les caractéristiques, sont connues des arboriculteurs.

Cette faculté a valu au vignoble européen de survivre au phylloxera qui faillit l'exterminer à la fin du siècle dernier. Depuis lors, pratiquement toutes les vignes du Vieux Continent sont systématiquement greffées sur des pieds américains résistants.

Surgreffer, c'est opérer une seconde greffe dix ou vingt ans plus tard pour métamorphoser du grenache en syrah, transformer une parcelle de chasselas en parcelle de chardonnay. Au lieu d'arracher et de replanter pour produire quatre ans après un vin fluet, le scalpel magique du surgreffeur assure la production du cépage désiré dès la deuxième année déjà et à un niveau de qualité correspondant à l'âge de la plantation d'origine.

Ce qui marche aisément lors de la greffe d'un jeune pied à planter devient très exigeant et délicat dans le surgreffage. La technique qui, par essence, concerne une plante adulte, voire âgée, au potentiel de reprise limité par une vitalité amoindrie, requiert beaucoup d'attention et de professionnalisme. "Il ne faudrait pas le faire avec une vigne de plus de dix ans", dit-on sur les coteaux romands.

"Le surgreffage est une technique délicate, qui ne tolère pas de relâchement"

Confronté concrètement au choix d'arracher ou de surgreffer une vigne de près de trente ans dans la vallée du Rhône méridionale, nous avons posé la question à Paul Birebent, vigneron à Paulliac, dans le département de la Gironde. "C'est pas trop tard ?" Sa réponse avait été : "Vous voulez rire ? On l'a fait à Châteauneuf-du-Pape sur des vignes de plus de cinquante ans. C'est l'état sanitaire et la vigueur des souches qui sont décisifs, et cela dépend évidemment de la manière dont la vigne a été travaillée, respectée ou surexploitée."

L'homme basé à Saint-Raphaël garantissant un taux de réussite dépassant 90% mais ne s'engageant pas à la légère, il allait vérifier personnellement l'état des pieds avant de signer un contrat, puis assister techniquement et contrôler le travail du vigneron dans les semaines cruciales suivant l'opération.

Paul Birebent devait ainsi tourner comme un fou dans les principaux vignobles européens pour superviser 20000 greffes effectuées lors de cette campagne chez quelque 80 propriétaires. Aujourd'hui, il a transmis le flambeau de sa société Worldwide Vineyards à son fils cadet Marc, qu'il épaulé de ses conseils.

L'expérience s'est révélée très positive pour le modeste domaine des Amis de la Syrah (AS), à Caraus, comme elle l'a été cette année-là dans ceux plus huppés de Cos d'Estourné à Paulliac, de Cheval Blanc à Saint-Emilion ou d'Antinori en Toscane. Du coup, elle a été renouvelée. Sceptiques mais intéressés, puis convaincus, des viticulteurs voisins s'y sont mis à leur tour.

Avantageuse à terme, l'opération est financièrement comparable à une replantation classique. Un taux de réussite élevé rattrappe pas les échecs. "Le greffon est très fragile et par mépris le risque de casse est élevé, c'est pourquoi la technique a évolué : cette année, on place des tuteurs avant de conduire les sarceaux sur l'IF", explique Philippe Dusaussois, vigneron du domaine des AS.

" Cette méthode est un traumatisme pour la plante décapiée "

Pour assurer la reprise, éviter le dépérissement, la gestion de l'eau est essentielle : ni trop ni trop peu et au bon moment. "Certains n'ont pas suivi nos instructions de manière stricte et ont pris des initiatives d'arrosage catastrophiques", se plaint Paul Birebent.

En Pays de Vaud, à Echichens, Michel Crucodon est très satisfait des expériences de surgreffage menées dans un domaine qui cultive douze cépages et produit vingt-trois sortes de Vins. "Si, la première année, la maturité a été retardée, on observe maintenant une vigueur phénoménale des plants. Mais, il ne faut pas se le cacher, le surgreffage est une technique délicate, exigeante, qui demande beaucoup de travail et ne tolère pas de relâchement."

Le surgreffage est un traumatisme pour la plante décapiée, qui se voit privée pour une saison de son système aérien, à l'exception d'un greffon et d'un tire-sève, alors que ses racines restent actives. Pour que la soudure réussisse, il s'agit notamment de contrôler par incision le flux de la sève, le greffon pouvant tout aussi bien pourrir, sécher, être noyé ou expulsé.

Il y a deux ans, la campagne de surgreffage conduite en Suisse romande a connu bien des vicissitudes et plusieurs échecs patents.

Les habiles Mexicains de Worldwide Vineyard (WV) avaient réussi la microchirurgie ligieuse, mais le suivi de la période postopératoire a été calamiteux.

Certes, l'opération est plus délicate sous le ciel helvétique qu'en zone méditerranéenne, les bois ayant plus de difficultés à sécher correctement, en raison de retours de froid préjudiciables, mais le problème était ailleurs. "Notre agent a tout lâché au milieu de la campagne, sans crier gare, explique Marc Birebent. Nous avons dû réparer les dégâts l'année suivante, et mesurons encore l'ampleur du tort causé."

La défaillance humaine ne remet pas en question la technique ni les compétences de WV qui ne s'est pas taillé par hasard un quasi-monopole en Europe. De France en Italie, d'Espagne en Allemagne, plus de 200000 pieds ont été surgreffés cette année, dont 5000 entre Genève et Saint-Pierre-de-Chages.